

**LE PRIX**

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de **20 SOUS** par semaine.

**Chronique de la Ville**

**Calendrier de l'Abeylle**

Semaine du 20 au 26 octobre.  
 Mardi 20 - St-Jean Cantius.  
 Mercredi 21 - Ste-Ursule.  
 Jeudi 22 - Ste-Mélanie.  
 Vendredi 23 - St-Séverin.  
 Samedi 24 - St-Raphaël.  
 Dimanche 25 - SS. Crépin et Crép.  
 Quarante-huitième anniversaire de la Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans. Banquet au restaurant de Mme. Cloutat, enc. Bienvenue et Esteban, à 5 heures du soir.  
 Lundi 26 - St-Rvarista.  
 Lever du soleil à 6 h. 6 m.  
 Coucher du soleil à 5 h. 23 m.  
 Premier quartier de la lune le 25 à 4 h. 44 du soir.  
 N. B. - Nos lecteurs et lectrices de l'Abeylle sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeylle un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

**Banquet de la société des Bouchers**



**Appel du Comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans**

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

**Consulat Général de France AVIS OFFICIEL**

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.  
 La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeylle.  
 Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

**Liste de Souscription**

Total des listes précédentes	\$1,911.01
Anonyme	5.00
L. A. Dastugue	1.00
Mme Johnston	1.25
Jean Isaac Dorte	1.00
Joseph Rogard	2.00
J. Vergnolle	100.00
Souscriptions recueillies par Mme Garsaud	48.00
<b>Total</b>	<b>\$1,968.25</b>



**Noces d'or de M. et Mme Salomon Marx**

M. et Mme. Salomon Marx, le vénérable couple aimé de tous ceux qui les connaissent, affectueux, "Papa et Maman Marx," célébreront demain, 26 octobre, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Les amis de M. et Mme. Marx sont si nombreux qu'il est impossible de faire des invitations personnelles, et c'est pourquoi les journaux sont priés de publier les noms de ceux qui ont fait leur vœu. L'hospitalité demeure à ses portes grandes ouvertes, demain, pour recevoir la foule qui s'y rendra pour souhaiter encore de nombreuses années de bonheur à M. et Mme. Marx.  
 Une réception aura lieu entre sept et dix heures du soir. Enfants, petits-enfants, gendres, brins et parents entoureront le couple vénérable, et aideront à recevoir les amis.  
 "Papa" Marx est un des plus vieux amis de l'Abeylle, qui lui est redevable pour beaucoup de renseignements, précieux et de nouvelles portées par lui au journal. La direction et la rédaction envoient à M. et Mme. Marx leurs meilleurs souhaits de bonheur, et demandent à la Providence d'accorder encore de longues années au couple qui jouit de tant de considération.

**Grand émoi rue Annette**

Henry Ulric, policier spécial, faisait sa ronde aux environs de l'épicerie de Lautard & Broussard, 1340 rue Annette, hier matin à 2 heures. Il vit un cambrioleur s'introduisant dans l'épicerie par une fenêtre. Il s'approcha en sourdine, pénétra également dans l'épicerie et se blottit derrière des boîtes de savon. Le cambrioleur vida la caisse enregistreuse, qui contenait \$3. Au moment où ce dernier se dirigeait vers la fenêtre, le policier lui ordonna de lever les mains. Au lieu d'obéir, il courut au second étage. Ulric fit feu. Le cambrioleur, effrayé, passa dans la chambre de Laurent Broussard, qui fit feu à plusieurs reprises sur l'inconnu. Lorsque la fumée se dissipa le policier tenait le cambrioleur à la gorge, contre le plancher. Le prisonnier dit se nommer Eugene Mitchell, 22 ans, 818 rue Nord Johnson. Il fut blessé au cou par un des projectiles. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

**Le départ des chefs de pompier**

Presque tous les chefs de pompier ont quitté la Nouvelle-Orléans, en leur vol qui très près dans les rues. Ils ont regagné leurs foyers, en emportant de doux souvenirs de la cordiale réception qu'ils ont reçue des citoyens de la Nouvelle-Orléans.

**Banquiers et Fermiers**

La "Louisiana State Bankers' Association," qui se réunira à New-York, se propose de renouveler les liens amicaux entre les banquiers et les fermiers de la Louisiane, en formant une association composée de membres des deux organisations. Un comité, composé de C. C. Gasparé, d'Avoyelles; Dr. R. A. Young, de Lafayette; et T. E. Fournoy, prépare en ce moment une charte, qui sera soumise à l'approbation des partis intéressés.

**Liste de Souscription**

Juge Joseph A. Breaux	\$20.00
Bussière Rouen	10.00
Dr. Félix A. Larue	50.00
André Lafargue	5.00
Paul Villard	5.00
Emile S. Ecuver	10.00
James J. A. Fortier	5.00
Lionel C. Duroc	5.00
Edgar Grima	5.00

**Mort de Mme Louis Burthe Sr.**

Nous apprenons à une heure très avancée de la nuit, le décès de Mme. Malvina Roux, épouse de M. Louis Burthe, Sr., qui s'est éteint hier soir, à la Nouvelle-Orléans. A notre vif et excellent ami, M. Burthe, et aux deux familles si cruellement éprouvées, nous envoyons l'expression de notre profonde sympathie. Les funérailles de Mme. Burthe auront lieu aujourd'hui. Le convoi partira de la Cathédrale St. Louis cet après-midi à 3 heures 30 minutes, et l'inhumation se fera au cimetière St. Louis No. 2, rue Claiborne.

**Série de vols**

Un filou a volé un revolver évalué à \$15, et \$3.50 en monnaie, de Frank Contata, 1000 rue St. Pierre, sous son oreiller, pendant qu'il dormait.

Des cambrioleurs se sont introduits dans l'établissement de Frank Reith, 3174 rue Annonciation, en brisant une vitrine, et se sont accaparés de dix robinets en cuivre, un réservoir de toilette et autres objets, évalués à 75 dollars.

Le domicile de Mme. Rosiline Congmille, 4000 rue Hollygrove, a été cambriolé par un inconnu, qui s'est emparé d'un revolver italien, évalué à \$15, pendant l'absence de la famille.

Joseph Champique, couleur, se lamentait sur la perte d'un revolver, montre, chaîne et autres objets qu'un escroc lui a volé, 8421 rue Plum.

Edward Jackson, 17 ans, 1825 rue Nord Robertson, nègre, a été arrêté hier matin à 11 heures, au moment où il s'emparait de l'argent qui se trouvait dans un coffre de l'église du Sacré-Cœur, au coin des rues Canal et Rendon.

La femme Aubry, couleur, 2715 rue Palmyre, s'est plainte à la police qu'on lui avait volé sa montre et sa chaîne, évaluées à \$25.

**Echauffourée**

Au cours d'une échauffourée de famille, 2221 rue Chartres, Peter Zito fit feu sur Lucien Sacco, qui ne fut pas atteint. Il parait que Sacco, après avoir travaillé toute la journée sur la levée, arriva chez lui et s'aperçut que sa femme n'avait pas préparé de diner pour lui. Il se facha. La querelle s'en suivit. La police recherché Zito.

**Vol de bijoux**

A 5 heures hier matin, Mme. Auguste Langhoff, 1022 rue des Français, entendit un bruit dans sa chambre, et aperçut un homme qui marchait dans une chambre voisine. Elle donna l'alarme. Son mari vit le voleur s'échapper par la galerie. On l'aperçut alors que \$250 en monnaie et des bijoux évalués à \$50 qui se trouvaient dans une armoire, avaient disparu.

**ECHOS DE FRANCE**

Il est difficile, malgré les innombrables dépêches, qui inondent nos bureaux, malgré les journaux parisiens, que nous recevons journellement de se rendre bien compte de l'opinion en France, de pénétrer, pour ainsi dire, dans l'âme de ce grand pays, en but à toutes les horreurs de la guerre. Ce qui paraît dans ces feuilles quotidiennes, guidés par des sentiments divers, tantôt par la politique, tantôt par un esprit militariste ou antimilitariste ou bien encore empressés à flatter l'opinion publique; n'est pas ce que chacun pense ou exprime dans le cercle de la famille et pourtant voilà surtout ce qui nous intéresse. La pensée bien intime de Français de la classe élevée, de gens d'éducation, d'esprits pondérés, qui placés entre le siège du gouvernement et l'armée, à proximité des hôpitaux, où des larmes mêmes des blessés, ils peuvent entendre la vérité, toute la vérité, voilà il me semble ce qui aura pour le public une saveur nouvelle. Or ces nouvelles là, on ne peut les avoir que par des lettres, écrits individuels, élanés spontanés de cœurs avides de sympathie ou pleins de juste indignation. Voici écrite par une main de femme des fragments d'une lettre, qui sera je crois d'intérêt: "Ma chère cousine, votre affectueuse lettre du 10 septembre est arrivée hier à G., presque plus rapide, en ce moment, que nos correspondances. A travers la France. J'étais très assurée de votre sollicitude pour vos parents et de votre sympathie pour leur cher pays, plus intéressant depuis qu'il souffre et lutte avec tant de vaillance. A l'heure où je vous écris la bataille continue acharnée dans les plaines de Champagne. Le succès final s'affirme plus encore qu'au moment où vous m'écrivez; mais au prix de quelles hécatombes, de quelles souffrances, de quelles ruines! Rien de ce que vous pouvez lire sur les atrocités allemandes n'est exagéré. Massacres de femmes, d'enfants, de blessés, de prisonniers, incendie, pillage, etc. — tout cela nous est raconté chaque jour avec des témoignages et des précisions tels qu'il est impossible de douter. Je crois même que la vérité toute entière, ne sera connue que plus tard, la guerre terminée. En attendant l'incendie de Louvain, le bombardement (gratuit) de la cathédrale de Reims, sont des faits dignes des hordes d'Attila. Les puissances alliées iront jusqu'à l'extermination du peuple qui a voulu la guerre, et qui lutte aujourd'hui comme un animal sauvage et malade, se sentant aux abois. — Vous faites donc œuvre juste et bonne, ma chère cousine, en soutenant la France dans cette Abeylle. L'histoire dira un jour que vous avez raison. Après avoir parlé des faits

l'on viens aux personnes. Grâce à Dieu, nous sommes jusqu'à présent dans les privilèges. Mon gendre R... a été blessé le 10 août dans une reconnaissance; son cheval tué sous lui; plusieurs hommes et officiers tués à ses côtés. Il a donc été providentiellement épargné. Dans peu de jours, il retourne au combat à peu près remis. Mon cousin J..., qui a pris part aux terribles combats de la Marne, a échappé lui aussi miraculeusement aux balles, c'est son expression. Mais malade, après tant de fatigues, il a été envoyé dans un hôpital d'où il retourne au feu ces jours-ci. Mes petits enfants J. et S. sont à Rennes, ville de garnison de leur père, ils s'emploient au service des ambulances. Enfin, mon mari, libéré du service, il y a quinze mois, comme commandant de territoriale; a sollicité sa réintégration. Il peut-être appelé d'un jour à l'autre. En ce cas nous voudrions ma fille et moi nous rapprocher de lui le plus possible ou bien rentrer à Paris. Partout la bonne volonté trouve à s'employer. Chers cousins, je vous dis tous: au revoir, dans une France pacifiée, relevée de ses ruines et l'ajoute grandie par l'épreuve, élevée dans son idéal. Là est notre suprême espérance. Il y a eu un réveil religieux admirable; surtout dans toute cette jeunesse qui allait à la mort Aidez-nous de vos prières. Je réunis tous les chers vôtres dans le souvenir affectueux que je vous envoie de tout cœur.

Comment douter maintenant, des atrocités allemandes, que les braves sujets du Kaiser traitent d'histoires à dormir debout, bonnes tout au plus à être contées par des nourrices aux petits enfants qu'elles vaudraient effrayer. Elles sont vraies hélas! ces histoires hideuses, n'en doutez point, cette femme qui vous l'écrit, est de ces créatures d'élite, loyale, sincère, chrétienne admirable, qui ferait, même au ennemis la grâce du doute, s'il était permis de douter encore. "Qu'un peuple assoiffé d'injustice, plié sous un joug barbare et despotique, perde en se révoltant toute modération, qu'il voie rouge, que toute notion de civilisation ou de christianisme s'effondre dans une mer de haine et de fiel, passe encore. Mais que ce peuple florissant, ce peuple que jusqu'au jour de cette guerre barbare nous crions grand, civilisateur honorable, en une longue orgie jette aux orties ses traités, ses serments et se ruant sur une inoffensive voisine pour la déchirer par lambeaux et tacher de la détruire à jamais c'est hideux. Qu'astu fais O! France, pays des arts où fleurit tout ce qui fut beau, élevé et sublime? Ton crime c'est d'avoir toujours été première dans tous les arts de la civilisation et si haut placé au-dessus des autres nations que ne pouvant l'égalier, le Kaiser voulut l'anéantir. C'est monstrueux! Lisez ces lignes, d'une charmante parisienne et vous verrez combien cette guerre est injustifiable. "Chère amie, Oui elle est unique cette guerre. Il y a avait longtemps que la menace en était suspendue sur nos têtes. Notre amour de la paix l'avait tenue maintes fois, depuis plusieurs années, en nous faisant céder sourdement. Cette fois, il n'y a pas eu de difficultés à apaiser, on nous l'a déclarée sans raison. Sans même la fabrication

conservé de leur misérable carcasse humaine? Ah! souhaitez que l'Angleterre magnifique vous traite comme le grand Napoléon, dont vous n'êtes qu'une faible et ridicule image, car si lui aussi laissait sur le passage de ses troupes des hécatombes de morts, du moins il commandait en personne et risquait sa vie comme le dernier des soldats! En vous envoyant dans un éternel exil, elle déroberait à vos yeux le spectacle abominable de votre œuvre de destruction, elle déroberait à vos oreilles habituées aux cliquetis de vos armées et aux boulanges de vos courlisans les imprécations et les clameurs que votre présence susciterait! Il vaudrait mieux pour vous mourir que de voir votre œuvre que de lui survivre!"

**NECROLOGIE**

Nous apprenons à l'instant le décès de Mme Yveve Knight, née de Grilleau, veuve en premières noces du baron de Saint-André, survenue à Paris. Mme Knight naquit à la Nouvelle-Orléans, mais habitait la France depuis son enfance. Elle était apparentée aux marquis de Marigny, aux comtes du Saunoy de la Croix, aux Jouberts de Villamarest, aux Livaudais. Admirablement belle, d'un esprit cultivé, ayant les belles façons des grandes dames d'autrefois Mme Knight, qui comptait parmi ses relations la plus haute aristocratie de France et même la famille royale, eut pendant nombre d'années un salon où brillèrent tour à tour toutes les personnalités les plus marquantes de Paris. Elle laissa une fille Mlle Anita Knight et deux fils, M. Jean Knight, consul de France en Chine, et le baron de St-André. A ces enfants éplorés nous envoyons l'expression de notre profonde sympathie. L.

**L'Industrie des oranges**

D'après le rapport qui vient de paraître, la récolte des oranges en Louisiane atteindra cette année 300,000 caisses. Comme elles se vendent à une moyenne de \$2 la caisse, la récolte est évaluée à \$600,000. Les membres de la "Orange Growers' Association," et la "Real Estate, Land and Immigration Committee," de l'Association de Commerce, se sont réunis et ont décidé d'avoir un "Orange Day," au hall de la convention de la "National Brokers' Association," qui s'assemblera à la Nouvelle-Orléans le 19 novembre. On se propose de demander au gouverneur Hall de fixer ce jour pour l'exhibition des oranges de la Louisiane. Il y aura également des fruits exhibés sur la Place Elk et dans les hôtels. Les propriétaires d'établissements de commerce seront priés de décorer leurs vitrines aux couleurs verte et orange, symbolisant l'orange et le graphique.